



DESIGN

Les chouchous de l'intérieur

PORTRAITS Matières nobles, collaborations avec des artisans de renom... La nouvelle vague de créateurs change l'allure des hôtels, restaurants et bureaux de la capitale. Voici trois fers de lance de ce mouvement.

L

MARGOT GUICHETEAU

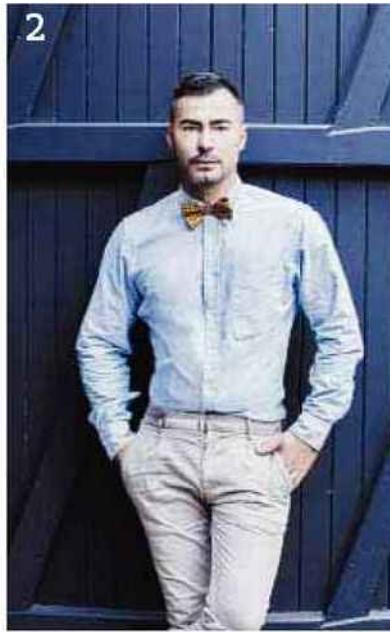
a roue tourne. Dorothée Meilichzon, Laura Gonzalez et Sarah Lavoine ont insufflé un air nouveau dans le Tout-Paris, il y a cinq ans. Elles ont imposé le style du mix and match, du laiton et du velours, des motifs à foison... En somme, du casual chic. Si elles ont toujours le vent en poupe, d'autres designers proposent une identité nouvelle, bien à eux, tels le duo Daphné Desjeux et Dorothée Delaye, Oscar Lucien et Raphael Navot. Leurs points communs ? Sans nul doute, le travail de matières nobles et la collaboration avec des artisans de renom. Couvrant des projets dans leur globalité, ils s'attribuent plusieurs casquettes jusqu'à devenir eux-mêmes éditeurs de leurs propres créations. Une façon de travailler qui les pousse à fuir au maximum les tendances pour s'inscrire dans l'intemporel. La relève est assurée.

Daphné Desjeux et Dorothée Delaye, le duo énergique

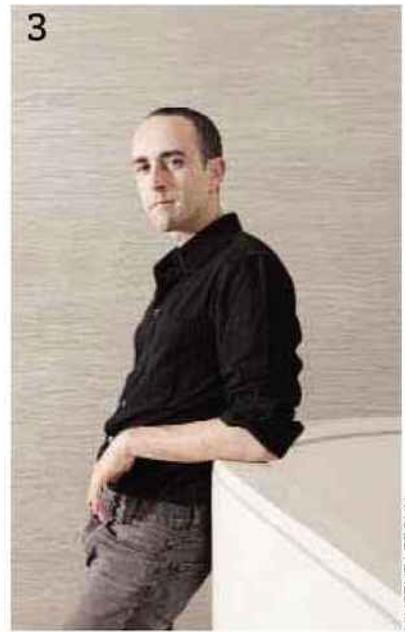
Une brune, une blonde. Un binôme parfait qui a tout d'un couple. Ensemble, elles aiment se mettre en contradiction tout en se soutenant et s'encourageant. Une belle harmonie pour un monde où il faut s'en cesse repousser les limites de l'imagination. Coïncidence, les deux jeunes femmes se reconvertissent dans le même domaine après une carrière dans les médias. Elles se rencontrent à l'École Boule et montent dans la foulée, après avoir été diplômées en 2012 leur cabinet d'architecture. « *Nous n'avions pas le droit à l'erreur.* » Elles avancent alors coûte que coûte et multiplient les projets à Paris. De leur première vie, elles gardent cette façon de penser les espaces comme des scènes. Des univers assez masculins, où s'imposent des lignes franches, associant des éléments dépareillés. C'est le faux accident qui les



HERVE GOLUZA



MATTHIEU SALVAING



VINCENT LEROUX

amuse le plus. Leurs ambiances sont, finalement, à leur image: chics et très décontractées. Preuve à l'appui, leurs hôtels le Bob, le Snob, le Handsome et le Louvre Piémont, des écrans très cosy. Mais, dans le lot, s'il n'y avait qu'une réalisation à retenir, ce serait l'ancien appartement de Coco Chanel. Pour l'occasion, elles ont imaginé une collection de luminaires comme des bijoux que la propriétaire, Melissa Regan, reine de l'événementiel parisien, n'a pas manqué d'éditer. Onze pièces précieuses principalement en laiton. Si les deux designers s'amuse depuis toujours avec les codes du snobisme parisien, elles veulent désormais s'exporter à l'international et sortir de leur confort. Elles sont déjà en train de réaliser un de leurs grands rêves: redécorer un hôtel à Formentera. « C'est un lieu qui nous ressemble. Là-bas, nous redonnons une âme à un bâtiment qui avait été ravagé. L'esprit est simple, c'est celui d'une grande maison de famille. »

▶ Oscar Lucien, l'éclectique

Il était connu sous le nom d'Oscar Ono quand il était à la tête d'une très grande manufacture de parquet et présentateur de télévision. Il est devenu Oscar Lucien pour un nouveau chapitre de sa vie. C'est à travers sa maison de décoration, Numéro 20, qu'il développe un style très éclectique, contemporain, mais avec une touche de classicisme, qu'il puise, tout simplement, là où il a commencé, sur les bancs de l'école d'art, au Louvre, option art antique. Il s'inspire à la fois de Pierre Chareau, des années 1930, mais aussi de l'univers de Caravage. Surtout quand il travaille la lumière, son sujet préféré. Que ce soit avec des sources cachées, des clairs-obscurs, le décorateur cherche avant tout à mettre en valeur la matière afin qu'elle rayonne et vibre. Des matériaux assez différents comme les bois laqués, l'ébène, le palissandre dans des tonalités toujours assez feutrées.

« J'aime l'idée de la maison de décoration, ce qu'on appelait à l'époque les

ensembliers, comme Leleu par exemple. Cela permet de réunir tous les corps de métiers plutôt que d'avoir un simple studio. » Là est sa force pour donner naissance à des projets très différents les uns des autres. À Paris, il marque les esprits avec l'hôtel Maison Nabis, dans le IX^e arrondissement. Un écrin extravagant parfait pour les dandys. Le très connu tissu Silkbird aux imprimés d'oiseaux signé Dedar s'entremêle à des bustes antiques comme pour rappeler l'ambiance d'un cabinet de curiosités. Un voyage au début du XX^e siècle en plein cœur d'un Montmartre où se croisaient les grands artistes comme les pires vagabonds. Sulfureux. Oscar Lucien n'a peur de rien. Preuve à l'appui, son projet à Chamonix, très loin de ses commandes habituelles. Un exercice de style qui lui a permis de revisiter l'ambiance d'un refuge désuet, celui des Aiglons. Avec de nombreuses contraintes, notamment budgétaires, le décorateur a tout de



même réussi à donner une identité forte à ce lieu, une ambiance surtout ludique.

▶ **Raphael Navot, le méticuleux**

Il fait partie de ceux qui se distinguent par le regard, la finesse d'esprit et la détermination. Amusé, Raphael Navot affirme même être un « *control freak* », quelqu'un qui tient à rester maître de son destin. Disons qu'il est surtout très méticuleux. Repéré par David Lynch, ce dernier lui confie le décor de l'écrin underground parisien, le Silencio. Une réalisation qui montre son intérêt majeur pour la matière, dans laquelle il aime trouver et révéler la couleur. Son deuxième opus, l'Hôtel National des Arts et Métiers, confirme la donne. Mais quand il s'imprègne d'un nouveau projet, il s'intéresse avant tout à l'histoire et à l'héritage de sa localisation afin d'apporter le regard le plus juste possible. Ainsi a-t-il travaillé pour cet hôtel, en plein cœur du III^e arrondissement de Paris, la pierre de taille, le fer forgé, le bois debout, l'oxydation du métal à l'image des toits parisiens. Les codes de l'architecture de l'époque. « *J'aime imaginer le lieu comme s'il existait déjà avant.* » Pour tirer parti au mieux de la matière à l'état brut, il est allé chercher autour de la capitale des artisans de milieux différents. « *Nous ne sommes pas obligés d'aller très loin. J'ai fait la tournée des ateliers entre Vitry et Montreuil, où j'ai trouvé de véritables artistes que j'ai souhaité faire travailler.* » À l'image, dans le restaurant, de la peinture sur lin à l'encre japonaise de Gaël Davrinche & Sarah Jérôme comme une constellation et du mur de tubes d'acier oxydés de Ronan Masson. Un reflet du temps qui passe, comme il aime à penser. Cet ancien élève de la Design Academy d'Eindhoven a appris à concevoir un projet avec un sens. « *Quand on entre à l'école, on doit avoir un message et non un but.* » Il prône ainsi un futur naturel, là où la froideur du digital n'aurait pas son mot à dire. ■



Salon de l'appartement de Coco Chanel, avec l'applique L'Hypocrite de Dorothée Delaye et Daphné Desjeux (1). Hôtel Maison Nabis, par Oscar Lucien (2). Le restaurant de l'Hôtel National des Arts et Métiers, par Raphael Navot (3).

PHOTOS: ANNE TROPEL, GISELE WASSER, GEROME SPILLIANS